Béatrice Balcou**Johanna Renard**

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47432>

DOI : 10.4000/critiquedart.47432

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Béatrice Balcou », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47432>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Béatrice Balcou

Johanna Renard

- ¹ Si la publication des entretiens d'artistes est en plein développement, elle demeure assez marginale. C'est tout le mérite des petits carnets d'entretiens d'artistes édités par les éditions Captures en collaboration avec le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson que d'offrir un espace éditorial pour des dialogues à bâtons rompus. La présente conversation à quatre voix, menée conjointement par Christophe Gallois, Julie Pellegrin et Emilie Renard, a été publiée à l'occasion de l'exposition monographique de Béatrice Balcou, *L'Economie des apostrophes*, à la Ferme du Buisson du 11 novembre 2018 au 10 février 2019. Il s'agissait de la première exposition personnelle importante en France de cette artiste qui s'intéresse à la mise en travail de l'art, de la régie à la médiation, à travers des objets répliqués et des rituels d'exposition. Interrogeant la valeur de l'art et la présence matérielle et immatérielle de l'œuvre, l'artiste initie des cérémonies collectives qui explorent la gestualité et la temporalité de tâches techniques encadrées par l'institution : déballer, installer, remballer l'œuvre d'un autre artiste. En l'occurrence, la discussion, ou la « digression », pour reprendre le nom de la collection d'entretiens, se penche sur l'attention aux choses et sur « l'économie de la discrétion » (p. 6) au cœur des protocoles cérémoniels. C'est la calme énergie du rituel japonais de la cérémonie du thé, source d'inspiration principale de Béatrice Balcou, qu'elle envisage comme un « art de la relation », qui prédomine dans ces échanges. Le vide, le « pas grand-chose », la temporalité de la tâche, l'éthique du *care* et la dimension politique du travail : la conversation aborde le processus de création de manière précise, approfondie et respectueuse. On retrouve d'ailleurs quelque chose de la qualité affective sobre et mesurée de l'œuvre dans les réponses claires, directes et concises de l'artiste : « ne pas être trop présente en tant qu'auteure » (p. 4), ambitionne-t-elle. Avec délicatesse et précision, ce carnet d'entretien représente une belle entrée dans le travail et la méthode de Béatrice Balcou.